

*Chefs d'œuvre du musée Ôta de Tôkyô*  
*Peintures et estampes japonaises*

Sommaire

Communiqué de presse .....	2
Renseignements pratiques .....	3
Press Releases .....	4
Practical Information .....	5
Avant-propos de Jean-François Jarrige .....	6
Historique du musée mémorial Ôta.....	7
Panneaux pédagogiques (extraits).....	8
Le développement de l'art de l'Ukiyo-e. Extraits de texte de Nagata Seiji, vice-directeur du musée Ôta.....	10
Biographie des principaux artistes de l'époque Edo (1603 - 1868).....	13
Liste des œuvres exposées .....	16
Liste des visuels disponibles pour la presse pendant la durée de l'exposition .....	23
Activités culturelles et pédagogiques .....	25
Calendrier prévisionnel des expositions temporaires .....	26
La NHK coorganisateur (français/ anglais).....	27
Crédit Agricole S.A mécène.....	28
International Herald Tribune partenaire média .....	29

Communiqué de presse  
*Chefs-d'œuvre du musée Ôta de Tôkyô*  
*Peintures et estampes japonaises*  
6 juillet – 15 août 2005

L'exposition est organisée par le musée des arts asiatiques Guimet, le musée mémorial d'Ôta, la NHK et la *NHK promotions* (\*)

En prêtant pour la première fois une partie de son fonds d'estampes japonaises au musée Guimet, le musée Ôta de Tôkyô – the Ôta Memorial Museum of Art – crée l'événement cette année à l'occasion de son 25<sup>ème</sup> anniversaire. Choisir la France comme pays destinataire exclusif de la collection était une manière de souligner « la grande tradition française dans le domaine de l'estampe japonaise ainsi que son exception culturelle », souligne Nagata Seiji, vice-directeur du musée mémorial Ôta et commissaire scientifique de l'exposition.

Bien que de petite taille (à peine 800 m<sup>2</sup>) ce musée compte 12 000 œuvres répertoriées, connues et moins connues, illustrant l'art de l'*Ukiyo-e* –images du Monde flottant- qui font toutes figures de référence dans les ouvrages d'histoire de l'art du Japon. De par la richesse de la collection et son caractère emblématique, il s'agit de toute l'histoire de la constitution de l'estampe japonaise depuis ses origines qui est représentée.

Environ 150 œuvres - en majorité des XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles- seront exposées cet été pour six semaines seulement, en raison de leur fragilité et de leur extrême sensibilité à la lumière. Parmi lesquelles, outre 81 estampes, figureront une cinquantaine d'œuvres peintes sur rouleaux, des peintures sur éventail, ou encore quelques livres illustrés imprimés. Ces peintures ou gravures jamais sorties de leur pays d'origine offriront un voyage unique autour des grands maîtres d'excellence picturale parmi lesquels il convient de citer : Hishikawa Moronobu, Suzuki Harunobu, Kitagawa Utamaro, Tôshûsai Sharaku, Katsushika Hokusai, ou encore Utagawa Hiroshige ...

Toute la peinture de mœurs et les scènes de genre de la ville contemporaine sont évoquées et reliées à l'ancienne capitale d'Edo, dans ses représentations souvent paysagères et bien évidemment urbaines. L'*ukiyo-e* est apparu à Kyoto dans la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle et s'est développé dans cette ville jusqu'au milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle. A cette période, la population ne cessait d'augmenter et des changements intervenaient dans beaucoup de domaines dont celui de l'édition (Moronobu : premier peintre à avoir apposé sa signature et son sceau sur ses oeuvres). Grâce au recours à la gravure sur bois qui en fit une sorte de média de masse, l'*ukiyo-e* qui occupa une place particulière dans le monde pictural à l'époque d'Edo, parvint à se perpétuer jusqu'à la période moderne. La production des gravures rehaussées de couleurs à la main fit place au procédé de l'impression en couleur à l'aide de plusieurs planches de bois gravées. Vers 1765 se généralisa la véritable impression polychrome, grâce aux progrès techniques engendrés par la mode des calendriers illustrés : ces images sont appelées *nishiki-e* ou image de brocart. De multiples couleurs étaient employées ainsi que l'utilisation d'un papier épais de grande qualité à base d'écorce de mûrier. Suzuki Harunobu, artiste à la mode, réalisa des portraits de beautés féminines d'une grande pureté en utilisant cette technique et en imposant un nouveau style. A l'opposé, les estampes de portraits d'acteurs de kabuki aux visages expressifs, parfois caricaturaux dues à Sharaku sont à souligner pour leur audace et leur rareté. Au XIX<sup>ème</sup> siècle les deux grands maîtres Utagawa Hiroshige et Katsushika Hokusai se spécialisèrent dans l'art du paysage, remplis d'un charme évocateur pour le premier et d'une inspiration plus dynamique pour le dernier.

Aujourd'hui seule l'école *Torii* dont les descendants réalisent des affiches pour le théâtre Kabuki peut se targuer de poursuivre la tradition héritée des maîtres de l'*ukiyo-e* d'autrefois.

(\*)Avec la co-organisation de l'Ambassade du Japon en France, la Chambre de commerce et d'industrie japonaise et l'association amicale des ressortissants japonais en France, ainsi que le soutien de l'Ambassade de France au Japon et le centre culturel japonais en France.

## Renseignements pratiques

**Dates** : du 6 juillet au 15 août 2005

**Horaires** : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 18 h, fermeture des caisses à 17h15.

**Prix d'entrée** :

Billet exposition seule : tarif plein 6,5 €, tarif réduit et dimanche 4,5 €

Billet exposition + musée : 8 €, tarif réduit et dimanche : 5,5 €

Pour les professionnels : achat de billets en nombre et à l'avance ;

billets coupe-file : *Musée & Compagnie* ;

pour les individuels : achat de billets coupe-file à l'avance dans le réseau FNAC.

Gratuit pour les moins de 18 ans

**Commissaires**:

Nagata Seiji, vice-directeur du musée mémorial Ôta

Hélène Bayou, conservateur du patrimoine, section Japon - musée national des arts asiatiques Guimet

**Muséographie** : Dominique Barrière, architecte

**Président du musée** : Jean-François Jarrige, membre de l'Institut

**Visites guidées** :

Réservation obligatoire pour les groupes au 01 56 52 53 45 ou par fax au 01 56 52 54 36 :

Les *Midis d'Asie*, en échos à la thématique de l'exposition

**Service culturel** : tel : 01 56 52 53 45/49 ; fax : 01 56 52 54 36

**Publication** : Catalogue de l'exposition, 170 pages, illustrations couleur, prix : 30 €

**Site internet** : [www.museeguimet.fr](http://www.museeguimet.fr)

**Accès** :

Métro : Iéna, Boissière

RER C : Pont de l'Alma

Bus : 22, 30, 32, 63, 82

**Contact Communication/ Presse**

Musée national des arts asiatiques Guimet

Hélène Lefèvre

Tel : 01 56 52 53 32

Fax : 01 56 52 53 54

Mail : [helene.lefevre@culture.gouv.fr](mailto:helene.lefevre@culture.gouv.fr)

Press Releases  
*Masterpieces from the Ôta Memorial Museum of Art*  
*Paintings and Japanese prints*  
6 July – 15 August 2005

The exhibition is organised by the Guimet Museum, the Ôta Memorial Museum of Art, the NHK and NHK promotions\*

To mark its 25<sup>th</sup> anniversary, the Ôta Memorial Museum of Art has chosen to lend a portion of its collection of Japanese prints for the first time, to the Guimet museum. In choosing France as the sole recipient of the collection, the museum wished to highlight : « France's renowned tradition in the field of Japanese prints, as well as its cultural pre-eminence » declared Nagata Seiji, the chief conservator of the Ôta Memorial Museum and scientific advisor for the exhibition.

Although small in size (barely 800 m<sup>2</sup>), this museum boasts 12,000 catalogued items, from the famous to the less known, illustrating the art of Ukiyo-e – images from the Floating World – which all provide points of reference for works on Japanese history of art. In both the richness of the collection and its symbolic character, the development and range of Japanese prints are represented here from the genre's beginnings onwards.

Around 150 works – the majority from the 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> centuries – will be exhibited this summer for six weeks only, due to their fragility and extreme photosensitivity. Besides 81 prints, about 50 painted scrolls, decorated fans, and several illustrated manuscripts will also feature. These paintings and engravings, never before seen outside their native country, will offer a unique perspective on the great masters, amongst whose company are numbered : Hishikawa Moronobu, Suzuki Harunobu, Kitagawa Utamaro, Tôshûsai Sharaku, Katsushika Hokusai, and also Utagawa Hiroshige ...

All painted depictions of Japanese customs and scenes from contemporary urban life evoke and refer to the former capital of Edo in both their rural and, of course, urban representations. Ukiyo-e first appeared in Kyoto in the first half of the 16<sup>th</sup> century and developed in this city until the middle of the 17<sup>th</sup> century. During this time, the population was continually increasing and many fields, including that of printing, were marked by change (Moronobu : first painter to have both signed and set his seal on his works). Thanks to the use of wood-engravings, which allowed a sort of mass production to take place, ukiyo-e enjoyed a special status in the artistic world during the Edo era, and came to endure until the modern period.

The production of engravings touched up with colour by hand gave way to the process of colour printing with the use of several sections of engraved wood. Towards 1765 these engravings even seemed to have achieved multi-colour, thanks to the technical advances provoked by the fashion for illustrated calendars : these images are called nishiki-e, or brocade images. Many different colours were used, as well as a high quality, thick parchment made from blackberry bush bark.

Suzuki Harunobu, a popular artist of his time, produced very delicate portraits of female beauties by using this technique and applying an innovative style. At the opposite end of the spectrum, the prints of the expressive faces of the kabuki actors, sometimes caricatures heavily influenced by Sharaku, are to be highlighted for their boldness and rarity. In the 19<sup>th</sup> century the two grand masters, Utagawa Hiroshige and Katsushika Hokusai, specialised in landscapes, the former filled with evocative charm and the latter with a more dynamic inspiration.

Today only the Torii school, whose alumni produce the posters for Kabuki theatre, can lay claim to following the tradition bequeathed by the Ukiyo-e masters of long ago.

(\*) Co-organised by the Japanese Embassy in France, the Japanese Chamber of Commerce and Industry and the Association of the Japanese Citizens of France, with the support and help of the French Embassy in Japan and the Japanese Cultural Centre of France.

## Practical Information

**Dates:** from 6<sup>th</sup> July to 15<sup>th</sup> August 2005

**Opening Times:**

Open everyday except on Tuesdays from 10 am till 6 pm, last admissions at 5.15 pm.

**Prices:**

Exhibition only: 6, 5 €, concessions and Sunday: 4, 5 €

Combined ticket (museum + exhibition): 8 €, concessions and Sunday: 5, 5 €

Tickets for professional clients and groups tickets can be purchased in advance;

Advance booking: *Musée & Compagnie* ;

For individual visitors advance booking is available in the FNAC stores.

Free admission for under 18's.

**Commissioners:**

Nagata Seiji, Curator in chief and co-director of the Ôta Memorial Museum

Hélène Bayou, Curator of the Cultural Heritage in the Japanese section of the Guimet Museum

**Muséography:** Dominique Barrière, architect

**President of the Museum:** Jean-François Jarrige, Member of the Institute

**Guided Tours:**

Guided tours and visits must be booked in advance for *Midis d'Asie*, closely related to the exhibition themes.

by telephone: +33 (0)1 56 52 53 45

by fax: +33 (0)1 56 52 54 36

**Cultural Service:**

by telephone: +33 (0)1 56 52 53 45/49;

by fax: +33 (0)1 56 52 54 36

**Publications:**

Exhibition's catalogue 170 pages, colour illustrations: 30 €

**Website:** [www.museeguimet.fr](http://www.museeguimet.fr)

**Access to the Museum:**

Underground stations: Iéna or Boissière

RER Train Station: C line, Pont de l'Alma

Bus Lines: 22, 30, 32, 63, 82

**Communication and Press Contact:**

Musée national des arts asiatiques Guimet

Hélène Lefèvre

by telephone: +33 (0)1 56 52 53 32

by fax: +33 (0)1 56 52 53 54

by email: [helene.lefevre@culture.gouv.fr](mailto:helene.lefevre@culture.gouv.fr)

## Avant-propos de Jean-François Jarrige

Dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs grands collectionneurs français ont réuni d'importantes collections d'estampes et de peintures japonaises illustrant l'art de l'Ukiyo-e, les « images du monde flottant ». On sait combien le développement de tout un commerce consacré aux estampes et peintures japonaises dans le Paris de cette deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a joué un rôle majeur dans le renouveau des courants artistiques en France et en Europe, alors même que se formait au musée du Louvre, grâce à de généreuses donations et d'heureuses acquisitions, une belle collection d'estampes. En 1945, cet important ensemble d'œuvres japonaises sera transféré au musée Guimet. Paris est donc une ville où très tôt les œuvres de la tradition Ukiyo-e ont été admirées.

De novembre 2004 à janvier 2005, une importante exposition au Grand Palais, intitulée « Images du monde flottant, peintures et estampes japonaises des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles » a permis à un large public d'admirer des œuvres dont beaucoup du fonds du musée Guimet, illustrant les origines et le développement jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle de cet art de l'Ukiyo-e. Hélène Bayou, conservatrice de la section des arts du Japon au musée Guimet et commissaire de l'exposition du Grand Palais, et moi-même, sommes très heureux d'accueillir au musée Guimet l'exposition des chefs d'œuvres Ukiyo-e du musée Ôta (*The Ôta Memorial Museum of Art*) de Tôkyô. Ainsi en moins d'un an, la ville de Paris, qui avait été depuis longtemps privée d'expositions majeures sur l'art de l'Ukiyo-e, bénéficie-t-elle de deux événements très importants dans ce domaine. Si l'exposition organisée par Hélène Bayou, au Grand Palais, avait pour limite chronologique la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les œuvres du musée Ôta présentées au musée Guimet illustrent non seulement le XVIII<sup>e</sup> siècle mais aussi le XIX<sup>e</sup> siècle si riche en très grands artistes.

Le musée Ôta est un des musées de la capitale japonaise qu'il est de coutume d'inscrire parmi les visites prioritaires pour tous ceux qui s'intéressent à la peinture et à l'art de l'estampe au Japon. Mais si les œuvres conservées au musée Ôta sont une référence dans les ouvrages d'histoire de l'art du Japon, celles-ci n'ont jusqu'alors pas quitté leur pays d'origine. Aussi conçoit-on l'importance de cette exposition à Paris d'œuvres majeures de ce musée dont la venue au musée Guimet est liée à une circonstance exceptionnelle. Nous sommes donc particulièrement heureux et honorés que le Directeur du musée Ôta, M. Ôta Seizô, directeur honoraire du musée Ôta, et M. Ôta Motoji, l'actuel directeur, aient choisi Paris et le musée Guimet, pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de ce musée Ôta, aujourd'hui devenu le musée de référence de l'Ukiyo-e, grâce en particulier aux collections qu'Ôta Seizô V avait commencé à réunir dès la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Nous sommes donc très reconnaissants de la confiance que le musée Ôta a bien voulu nous faire en nous confiant tant d'œuvres précieuses qui seront présentes pendant six semaines à Paris et nous exprimons notre gratitude à M. Nagata Seiji, vice-directeur du musée Ôta, d'avoir bien voulu assurer le commissariat scientifique de cette manifestation. Nous remercions tout particulièrement la NHK et ses dirigeants d'avoir accepté de soutenir très généreusement l'organisation matérielle de cet événement majeur dans l'histoire des liens artistiques entre le Japon et la France. Nous sommes aussi très honorés que S.A.I. le prince Katsura ait bien voulu accorder son patronage à cette exposition du musée Ôta au musée Guimet.

Jean-François Jarrige  
Membre de l'Institut  
Président du musée Guimet

## Historique du musée mémorial Ôta

Le musée Ôta de Tôkyô, consacré à l'art de l'*ukiyo-e*, est installé depuis janvier 1980 à Harujuku, un quartier très animé, fréquenté en particulier par les jeunes. Chaque mois, l'accrochage du musée est modifié, afin de présenter une partie des quelque 12 000 œuvres que renferment ses collections, et c'est ainsi que depuis sa création plus de 300 expositions temporaires ont pu y être organisées.

La plus grande partie de la collection du musée est constituée par les pièces réunies par Ôta Seizô V (1893-1977) à partir des années 1920. À cette époque, les Japonais qui voulaient admirer des *ukiyo-e* de qualité étaient pour ainsi dire contraints de se rendre en Europe ou aux États-Unis, car une grande quantité d'œuvres, souvent de premier ordre, y avaient été introduites, et ce depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. C'est à partir de ce constat qu'Ôta Seizô se mit à rassembler des *ukiyo-e* et qu'il poursuivit son œuvre de collectionneur pendant plus d'un demi-siècle. Après sa disparition, sa famille, conformément à son souhait, entreprit de présenter au public les œuvres de sa collection, afin de contribuer à une meilleure connaissance de l'art japonais.

Cette collection, qui comporte des œuvres majeures couvrant toute l'histoire de l'*ukiyo-e*, depuis la période primitive jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, se caractérise par l'état de conservation exceptionnel des pièces et la qualité remarquable de leurs coloris, que le temps n'a guère altéré.

Le musée Ôta répond au vœu d'Ôta Seizô que ses œuvres soient montrées le plus largement possible au public, afin de contribuer à l'éducation esthétique.

## Panneaux pédagogiques (extraits)

### L'*ukiyo-e*

Le terme *ukiyo* désignait à l'origine ce « bas monde de misères et de souffrances », comme le suggèrent les deux caractères chinois utilisés pour l'écrire : « affliction » (*uki*) et « monde » (*yo*). Puis, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle (début de l'époque d'Edo), lorsque le Japon, après une longue période de guerres intestines, entra dans une ère de paix, ce mot prit le sens de jouir des plaisirs de la vie dans ce « monde éphémère », et c'est pourquoi on le trouve alors écrit avec d'autres caractères chinois qui signifient « flottant », « léger » ou « éphémère » (*uki*) et « monde » (*yo*). Il prit aussi la connotation d'« actuel » ou de « contemporain ».

Le terme *ukiyo-e* désigne donc les « peintures » (*e*) qui représentent avec légèreté les mœurs et les plaisirs contemporains du monde dans lequel vivaient les gens de l'époque d'Edo. Ces œuvres furent d'abord réalisées sous forme de peintures par des artistes issus de la classe des marchands et des artisans (*chônin*), puis elles furent diffusées plus largement grâce à la reproduction xylographique, de pair avec le développement de l'imprimerie à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, et c'est ainsi qu'elles purent être appréciées par une grande partie de la population.

Il existe deux types d'*ukiyo-e* : des peintures à exemplaire unique (appelées *nikuhitsu ukiyo-e*), exécutées au pinceau par l'artiste, directement sur un support en papier ou en soie, et des estampes qui reproduisent en plusieurs exemplaires, selon la technique de la gravure sur bois, le dessin réalisé par un peintre. Les peintures sont exécutées sur rouleau horizontal, paravent, éventail et, plus couramment encore, sur rouleau vertical. Les estampes se présentent sous la forme de feuilles séparées ou de plusieurs feuilles réunies en album et brochées à la manière d'un livre. Lorsqu'on parle d'*ukiyo-e* au sens étroit, on fait généralement référence aux estampes à feuille unique.

### Les peintures *ukiyo-e*

Les peintures *ukiyo-e* (appelées *nikuhitsu ukiyo-e* en japonais) sont des œuvres à exemplaire unique, exécutées au pinceau par l'artiste, directement sur un support en papier ou en soie. Ces œuvres permettent d'apprécier pleinement le talent de l'artiste, dans le tracé des lignes et l'arrangement des couleurs, bien mieux encore que les estampes pour lesquelles le peintre ne réalise que le dessin préparatoire.

La plupart des artistes de l'école *ukiyo-e* produisirent de telles peintures, parallèlement à l'exécution de dessins destinés à la gravure. Cependant, certains artistes, comme Kaigetsudô Ando ou Miyagawa Chôshun, ne travaillèrent pas pour l'estampe, mais firent uniquement des peintures originales. D'autres, comme Isoda Koryûsai ou Kuwagata Keisai, commencèrent par produire des dessins pour la gravure, puis, dans la seconde partie de leur carrière, se spécialisèrent dans la peinture. Certains artistes, enfin, adoptèrent la gravure pour un genre particulier et la peinture pour un autre, comme Katsukawa Shunshô qui fut l'auteur de portraits d'acteurs gravés et de portraits de beautés sous forme de peintures. Ainsi est-il particulièrement intéressant d'observer les différences, chez un même artiste, entre sa production destinée à l'estampe et ses peintures originales.

### Les estampes *ukiyo-e*

Les estampes *ukiyo-e* sont des œuvres imprimées selon la technique de la gravure sur bois. Elles sont généralement composées d'une seule feuille (*ichimai-zuri*).

La réalisation d'une estampe *ukiyo-e* nécessite l'intervention de plusieurs corps de métier : le peintre (*eshi*), qui réalise le dessin préparatoire, le graveur (*horishi*), qui reporte ce dessin sur une planche de bois et l'imprimeur (*surishi*), qui exécute l'œuvre finale selon les indications de l'artiste pour l'application des couleurs. Par conséquent, le peintre n'intervient généralement que dans la réalisation du dessin, mais il ne grave pas l'œuvre lui-même, ni ne participe à son impression.

Les premières estampes *ukiyo-e*, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, étaient imprimées en noir et parfois rehaussées de couleurs à la main, mais avec l'amélioration des techniques d'impression, il fut bientôt possible de réaliser



des gravures imprimées à l'aide de deux ou trois couleurs, qui furent appelées *benizuri-e*, allusion à la teinte pourpre (*beni*) qui domine dans ce type d'œuvres.

Puis, vers 1765, apparurent les premières estampes imprimées à l'aide de plus de trois couleurs, auxquelles on donna le nom d'« image de brocart » (*nishiki-e*), en référence aux motifs chatoyants des tissus brochés. Cette nouvelle technique de la chromoxylogravure permit à l'estampe *ukiyo-e* un remarquable développement artistique, dont témoignent les œuvres des grands maîtres que furent Sharaku, Hokusai ou Hiroshige.

### **Les albums xylographiques**

Les albums xylographiques sont des recueils de gravures, imprimés selon la même technique que les estampes *ukiyo-e*. Leur histoire est néanmoins plus ancienne que les estampes en feuilles séparées elles-mêmes, puisqu'on en trouve les premiers exemples dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est cependant vers la fin de ce siècle, lorsqu'apparut la gravure à feuille unique, que commencèrent à être publiés des ouvrages xylographiques composés majoritairement d'illustrations, auxquels on donna le nom de *ehon* ou « livre d'images ».

Ces albums connurent une évolution technique comparable à celle des estampes et furent publiés en grand nombre par les peintres de l'école *ukiyo-e*. Les amateurs rivalisèrent entre eux pour soutenir, à grand frais, la publication de ce genre de recueils qui avaient parfois un caractère privé. C'est pourquoi on trouve dans ce domaine de nombreux ouvrages d'un grand raffinement technique et d'une haute valeur artistique, qui dépassent souvent la qualité des estampes à feuille unique, produites en grande quantité et à bon marché.

## Le développement de l'art de l'Ukiyo-e. Extraits de texte de Nagata Seiji, vice-directeur du musée mémorial Ôta

L'*ukiyo-e* fut à l'origine un genre pictural qui prenait pour sujet les mœurs de la vie contemporaine. Il est apparu à Kyôto dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et s'est développé dans cette ville jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce type de peinture fut d'abord réalisé par des artistes appartenant aux grandes écoles classiques, Kanô, Tosa ou Unkoku. Cependant, une fois que le pays fut pacifié, le gouvernement militaire (*bakufu*) mena une politique d'édification morale, indispensable à l'affermissement de ce régime de type féodal, en s'inspirant de la doctrine confucéenne du penseur chinois Zhuxi. Ce sont donc des peintres indépendants installés en ville (*machi eshi*), qui ne bénéficiaient pas du patronage de la cour ou des fiefs, qui prirent le relais pour produire ce genre de peintures de la vie contemporaine. Ces artistes furent soutenus non plus par la classe des guerriers, mais par des bourgeois aisés. Cependant, par la suite, la peinture *ukiyo-e* ne continua pas de se développer à Kyôto et dans sa région.

A cette période des débuts de l'*ukiyo-e*, la ville nouvelle d'Edo voyait sa population augmenter d'année en année et le peuple pouvait enfin célébrer la paix retrouvée. Mais le 18<sup>e</sup> jour du premier mois de 1657 (Meireki 3), un incendie se déclara dans le quartier de Hongô go-chôme, dévastant une grande partie de la ville. Par la suite, la ville d'Edo fut rapidement reconstruite et l'on vit se développer une culture originale, qui n'était plus, comme autrefois, dépendante de la capitale impériale et de sa région, le Kamigata. C'est au sein de ce milieu de l'édition qu'apparut le premier peintre d'*ukiyo-e*, Hishikawa Moronobu (?–1694), originaire du village de Hota, dans la province d'Awa, à proximité d'Edo. Moronobu commença sa carrière artistique à la fin de l'ère Kanbun (1661-1673), en illustrant de manière anonyme des récits appelés *kana-zôshi*, parce qu'ils recourraient principalement à l'écriture syllabique. L'activité de Moronobu s'étendit à la plupart des domaines dans lesquels œuvrèrent ensuite les autres peintres d'*ukiyo-e*, qu'il s'agisse de l'estampe, du livre ou de la peinture. Avec Moronobu apparut donc le premier peintre d'*ukiyo-e* qui se consacra exclusivement à représenter les mœurs de la vie contemporaine. Cela signifie qu'à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le genre pictural de l'*ukiyo-e* se développa désormais principalement à Edo et non plus dans la région du Kamigata.

Examinons les écoles et les artistes les plus importants, ainsi que l'évolution des techniques de la gravure.

Il nous faut tout d'abord évoquer l'école Hishikawa, fondée par Moronobu. Cette école a dominé le monde de l'*ukiyo-e* entre les ères Enpô et Genroku (1673-1704). Ses membres les plus éminents sont Morofusa, Moronaga, Morohira et Moroshige. À la différence de leur maître Moronobu, ils déployèrent essentiellement leur talent dans le domaine de la peinture.

L'un des artistes issu de cette école Hishikawa, Moroshige, créa une nouvelle branche, appelée l'école Furuyama, dont l'activité couvre les ères Genroku et Kanpô (1688-1744). Parmi ses représentants, Moromasa, Bansui et Morotane excellèrent dans les portraits peints de beautés féminines (*bijin-ga*).

L'école Torii est l'un des rares courants de l'*ukiyo-e* dont l'activité, qui débuta à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, se poursuit encore de nos jours. Elle aurait été fondée par Kiyomoto (c. 1645-1702), mais aucune œuvre de cet artiste ne nous est parvenue, aussi considère-t-on aujourd'hui que c'est son fils, Kiyonobu (1664-1729) qui en fut le véritable fondateur. Kiyonobu créa un style simple et dynamique, parfaitement adapté aux affiches de théâtre, caractérisé par ses « traits serpentins » (*mimizu-gakei*) et ses personnages aux « jambes en forme de calebasse » (*hyôtan-ashi*). L'influence de cette école fut considérable tout au long de l'histoire de l'*ukiyo-e* et de nos jours encore ce style garde son importance dans le monde du Kabuki.

On trouve d'autre part l'école de Kaigetsudô Ando, qui fut active entre les ères Hôei et Shôtoku (1704-1716). Elle se caractérise par des portraits en pieds de beautés féminines peints de manière vigoureuse, dont on conserve de nombreux exemples et qui connurent à cette époque un succès considérable.

Il faut évoquer ensuite l'école Miyagawa, fondée par Miyagawa Chôshun (1682-1752), un artiste originaire du village éponyme à l'ouest de la province d'Owari, qui se spécialisa dans la peinture *ukiyo-e* et fut largement influencé par les écoles Kaigetsudô et Hishikawa.

Comme nous l'avons vu précédemment, au cours de la période qui suivit le Grand incendie de l'ère Meireki de 1657, des librairies commerciales commencèrent à publier à Edo des ouvrages illustrés. Parmi ceux-ci on trouve les *tanroku-bon*, ces livres xylographiques composés de contes traditionnels, de pièces de *jôruri* ou de récits édifiants, dont les illustrations imprimées en noir étaient rehaussées à la main de quelques couleurs, comme l'orangé, le vert ou le jaune.

Puis, au début de l'ère Kyôhō (1716-1736), apparurent les *beni-e*, ces gravures rehaussées principalement de pourpre, ainsi que les magnifiques *urushi-e* ou « images laquées », dont les aplats de noir étaient rendu brillants à l'aide d'un mélange d'encre de Chine et de colle animale, puis recouverts de poudre de cuivre ou de mica. Ces estampes qui produisaient un effet visuel surprenant furent aussi appelées à cette époque *kaubomi-e* ou « image en creux » et connurent un vif succès. Par ailleurs, Nishimura Shigenaga (?-1756) mit au point les *ishizuri-e*, ces estampes à fond noir dont les traits gravés en creux apparaissent en réserve et qui ressemblent de ce fait aux estampages sur pierre. Son élève Ishikawa Toyonobu (1711-1785) inventa la technique dite *mokume-zuri*, qui consiste à créer des motifs sur la gravure en utilisant la texture naturelle du bois.

La production des gravures rehaussées de couleurs à la main (*tan-e*, *beni-e* et *urushi-e*) s'arrêta au cours de l'ère Enkyô (1744-1748). À cette période, on commença en effet à utiliser le procédé de l'impression en couleurs à l'aide de plusieurs planches de bois gravées. Puis, quelques années plus tard, en 1765, fut mis au point la véritable impression polychrome, grâce aux progrès techniques engendrés par la mode des calendriers illustrés (*daishô egoyomi*) que s'échangeaient les amateurs. On donna à ces estampes le nom d'« image de brocart » (*nishiki-e*)

L'artiste qui a le plus contribué à la création de ces *nishiki-e* est Suzuki Harunobu (c. 1725-1770). Il mena cette technique à sa perfection et réalisa des portraits de beautés féminines d'un charme profond et d'une grande pureté, comparables par leur éclat aux tissus de brocart. À la même époque, des libraires-éditeurs comme Tsutaya Jûzaburô, personnage aux multiples talents, donnèrent une impulsion nouvelle à la production des estampes. Du côté des peintres, Torii Kiyonaga (1752-1815), qui avait été formé par le troisième descendant de l'école Torii, Kiyomitsu, connut un grand succès avec ses portraits de beautés féminines resplendissantes. Kitagawa Utamaro (c. 1753-1806), qui avait eu pour maître le peintre de l'école Kanô Toriyama Sekien, réalisa d'inimitables portraits de courtisanes des quartiers de plaisir. Citons également Utagawa Toyoharu (1735-1814), qui assimila certains procédés de la peinture occidentale et produisit de nombreuses estampes à effet de perspective, ainsi que des portraits peints de beautés féminines.

Le premier tiers du XIXe siècle (ères Bunka-Bunsei) correspond à l'apogée de la culture de la classe de marchands à Edo, caractérisée entre autres par la figure du « connaisseur » (*tsûji*). À cette période, les nombreux artistes de l'école Utagawa, fondée par Utagawa Toyoharu, règnent sans partage sur le monde de l'*ukiyo-e*. Katsushika Hokusai (1760-1849), issu lui-même de l'atelier de Katsukawa Shunshô, étudia aussi bien la peinture occidentale que l'art chinois et japonais, et se forge un style original. Un peu plus tard apparaît Utagawa Hiroshige (1797-1858), qui œuvre principalement dans l'art du paysage. Les paysages peints par Hokusai se caractérisent par leur dynamisme, tandis que ceux de Hiroshige sont à l'inverse remplis d'un charme évocateur.

L'ère Tenpô (1830-1844), avec l'arrivée des premiers navires étrangers qui réclament l'ouverture du pays, est une période de trouble qui, au point de vue culturel, est marquée par une forme de décadence.

Une fois que la production des peintures de genre se concentra à Edo, au début du XVIIe siècle, le monde de l'*ukiyo-e* ne fut plus très actif dans la capitale impériale, ni à Ôsaka, mais aux alentours de l'ère Kyôhō (1716-1736), on vit apparaître à nouveau dans cette région des peintres spécialisés dans l'*ukiyo-e*. Parmi ces derniers, Nishikawa Sukenobu (1671-1750), qui avait étudié à Kyôto auprès de Kanô Einô et de Tosa Mitsusuke, est l'un des plus remarquables. Son influence fut considérable et s'étendit même jusqu'à Edo, où elle marqua des artistes aussi importants qu'Okumura Masanobu, Suzuki Harunobu ou Ishikawa Toyonobu.

À Kyôto, il faut mentionner Gion Seitoku (1755- ?), dont on ne connaît qu'une seule illustration, pour le frontispice d'un livre, et qui laissa surtout des peintures de beautés féminines dans un style très particulier. Cet artiste, dont les œuvres se caractérisent par un réalisme saisissant et une expression puissante, est probablement l'un des peintres d'*ukiyo-e* les plus originaux non seulement de Kyôto, mais de toute l'histoire de cet art.

Entre la fin de l'époque d'Edo et la période de Meiji, le monde de l'*ukiyo-e* connut une période de profonds changements, de pair avec les transformations de la société japonaise et l'afflux de nouveaux éléments culturels. Après la restauration de Meiji de 1868 en particulier, alors que le pays était engagé dans un mouvement de modernisation et d'ouverture à l'Occident, l'*ukiyo-e* fut privilégiée pour sa dimension informative et trouva une nouvelle fonction dans l'illustration des journaux. Tsukioka Yoshitoshi (1839-1892), issu de l'atelier de Kuniyoshi, fut l'un des artistes les plus célèbres qui se consacra à ce nouveau genre de l'illustration de presse. Cependant, avec l'utilisation de nouvelles techniques de gravure, comme l'eau-forte ou la lithogravure, puis la diffusion de la photographie, l'*ukiyo-e* perdit progressivement de son importance.

Dans ce contexte, l'*ukiyo-e* traditionnelle fut pour ainsi dire abandonnée, mais grâce à certains éditeurs d'estampes, comme Watanabe Shôzaburô, on assista à partir des années 1910 à un mouvement de renouveau de la gravure sur bois (*shin-banga*). De nos jours, cependant, seule l'école Torii, dont les descendants continuent de réaliser des affiches pour le théâtre Kabuki, peut se targuer de poursuivre la tradition héritée des maîtres de l'*ukiyo-e* d'autrefois.

## Biographie des principaux artistes de l'époque Edo (1603 – 1868)

### **Chôbunsai Eishi (1756-1829)**

Fils de Hosoda Tokiyuki et petit-fils de Hosoda Tanba no kami III, gouverneur de la province de Tanba. Tokitomi de son vrai nom personnel, il avait pour nom d'usage Yasaburô. Il étudia d'abord sous la direction de Kanô Eisen in Michinobu, puis de Torii Bunryûsai. Il réalisa, sous forme de peintures et de gravures, de nombreux et élégants portraits de beautés féminines (*bijin-ga*).

### **Hishikawa Moronobu ( ?-1694)**

Kichibei de son nom d'usage, il reçut le nom de Yûchiku lorsqu'il prit la tonsure, à la fin de sa vie. Il naquit à Hota, dans la province d'Awa, où il exerça le métier de brodeur, avant de s'installer à Edo où il réalisa de nombreuses peintures de genre. Il est considéré comme le précurseur de l'*ukiyo-e*. Il excella dans tous les domaines — estampe, livre illustré et peinture — et joua un rôle essentiel dans la formation de ce genre.

### **Isoda Koryûsai (dates inconnues)**

Masakatsu de son vrai nom personnel et Shôbei de son nom d'usage. Il prit d'abord le nom d'artiste de Haruhiro. Il fut influencé par Suzuki Harunobu au cours de l'ère Meiwa (1764-1772), mais développa un style personnel après la mort de ce dernier. Il excella dans le genre des portraits de beautés féminines (*bijin-ga*). Il reçut exceptionnellement en 1782 le titre honorifique de Hokkyô (Pont de la Loi).

### **Iwasa Matabei (1578-1650)**

Fils d'Araki Murashige, gouverneur de la province de Settsu, au service d'Oda Nobunaga. Katsumochi de son vrai nom personnel, il prit le patronyme de sa mère, Iwasa. Il fut d'abord peintre officiel du fief de Fukui et il se rendit à Edo en 1637 à la demande du *shôgun*, pour réaliser une série de peintures sur le thème des Trente-six génies de la poésie (*Sanjû rokkasen*), destinée au temple Tôshôgû situé dans le monastère Kita-in de Kawagoe. Il résida ensuite à Edo pendant treize années, sans être autorisé à rentrer dans sa province, et mourut dans cette ville à l'âge de 73 ans. Il se considérait comme un artiste de l'école Tosa.

### **Kaigetsudô Ando (dates inconnues)**

Son véritable patronyme aurait été Okazawa ou Okazaki. Il eut pour nom d'usage Genshichi et utilisa également le nom d'artiste de Kan.unshi. Il réalisa exclusivement des peintures, notamment des portraits de beautés féminines en pied, dans un style vigoureux. Il fut exilé sur l'île d'Ôshima, au large de la péninsule d'Izu, pour sa complicité présumée en 1714 dans le scandale de la dame Ejima, en service dans le gynécée du *shôgun*.

### **Katsukawa Shunshô (1726-1792)**

Yôsuke, puis Yûsuke de son nom d'usage. Il travailla d'abord sous la direction de Miyagawa Shunsui et prit les noms d'artiste de Miyagawa et de Katsumiyagawa. Il fonda ensuite l'école qui porte le nom de Katsukawa. Il développa un style original dans le genre des portraits d'acteurs de Kabuki (*yakusha-e*) et dans celui des portraits de beautés féminines (*bijin-ga*).

### **Katsushika Hokusai (1760-1849)**

Né dans le quartier Honjo Warigesui à Edo, il fut adopté par Nakajima Ise, fabricant de miroir et fournisseur du *shôgun*. Il fut appelé Tokitarô dans son enfance, puis Tetsuzô. Il fut l'élève de Katsukawa Shunshô et réalisa sa première œuvre sous le nom d'artiste de Shunrô en 1780. Il étudia aussi les styles des écoles Tosa, Kanô et Rinpa, pour créer finalement une manière originale, ne cessant, tout au long de sa vie, de travailler avec ardeur et passion. L'une de ses œuvres les plus célèbres est la série des *Trente-six vues du mont Fuji* (*Fugaku sanjû rokkei*).

### **Kikukawa Eizan (1787-1867)**

Toshinobu de son nom personnel, il répondait au nom d'usage de Kikukawa Mangorô. Il étudia tout d'abord la manière de l'école Kanô auprès de son père, Kikukawa Eiji, puis auprès du peintre Suzuki Nanrei. Il excella dans les portraits de beautés féminines. Il passe pour avoir réalisé les premiers diptyques représentant des portraits de beautés féminines en pied, en utilisant verticalement des feuilles de grand format (*ôban*). Il eut pour élève Keisai Eisen.

### **Kitagawa Utamaro (c. 1753-1806)**

Il reçut le patronyme de Kitagawa et fut appelé d'abord Ichitarô, de son nom personnel, puis Yûsuke. Il étudia auprès de Toriyama Sekien et exécuta des portraits d'acteurs de Kabuki (*yakusha-e*) et des illustrations de récits populaires en images appelés « livrets à couverture jaune » (*kibyôshi*), sous le nom d'artiste de Toyoaki. Il prit ensuite le nom d'Utamaro et commença, au début de l'ère Tenmei (1781-1789), à réaliser des portraits de beautés féminines. Il se consacra un temps à l'illustration de luxueux recueils de poèmes burlesques (*kyôka ehon*), mais gagna surtout la célébrité grâce à ses portraits de beautés féminines en buste (*ôkubi-e*), qu'il commença à faire paraître en 1791.

### **Kubo Shunman (1757-1820)**

Kubota de son premier patronyme, il avait pour nom d'usage Yasubei (ce nom s'écrivant de deux manières différentes). Élève de Kitao Shigemasa, il réalisa des portraits de beautés féminines à partir du début de l'ère An.ei (1772-1781). Parallèlement à son travail de peintre, il étudia la poésie burlesque (*kyôka*) auprès d'Ishikawa Masamochi et devint arbitre de concours de poèmes. Il exécuta de nombreuses illustrations pour des recueils de poèmes burlesques (*kyôka ehon*) ainsi que de luxueuses estampes à tirage privé et limité, appelées *surimono*, réalisées pour célébrer un événement particulier. Il était gaucher et utilisa à dessein le nom d'artiste de Shôsadô (composé des caractères « honorer » et « gauche »). Il prit aussi les noms de Kôzandô, de Nandaka Shiran (pour écrire des récits populaires), de Hitofushi no Chizue (pour le *kyôka*) et de Shiokarabô (pour le *haikai*).

### **Miyagawa Chôshun (1682-1752)**

Il serait originaire du village de Miyagawa, dans la province d'Owari (ou dans la province voisine de Mino, selon une autre hypothèse). Il avait pour nom d'usage Chôzaemon. Il étudia la manière des écoles Kanô et Tosa. Il fut actif entre les ères Hôei et Kan.en (1704-1751). Il réalisa des peintures sur rouleaux représentant des scènes de genre, et des peintures de beautés féminines (*bijin-ga*) dans le style de l'école Hishikawa, qui furent très populaires. Il fonda l'école qui porte son nom et eut notamment pour élèves Miyagawa Chôki, Miyagawa Isshō et Miyagawa Shunsui. Il fut également le maître de Shunshō, qui fonda l'école Katsukawa.

### **Nishikawa Sukenobu (1671-1750)**

Nishikawa de son patronyme, Yûsuke ou Magoemon de son nom d'usage. Il utilisa les noms d'artiste de Jitokusai, de Jitokusô et de Bunkadô. Il étudia d'abord auprès de Kanô Einô et de Tosa Mitsusuke, avant de développer son propre style. Il a illustré plus de deux cents ouvrages, laissant de nombreux chefs-d'œuvre dans ce domaine. Son influence fut prédominante à Kyôto et à Ôsaka, où il fut actif, et elle s'étendit jusqu'à Edo.

### **Okumura Masanobu (1686-1764)**

Okumura de son patronyme, il eut pour nom personnel Shinmyô et répondait au nom d'usage de Genpachi. Patron de la librairie Okumura-ya, installée dans le quartier de Tôrishio-chô à Edo. Il utilisa les noms d'artiste de Hôgetsudô, Tanchôsai et Bunkaku. Il s'inspira de Torii Kiyonobu avant de forger son propre style. Sa période d'activité fut particulièrement longue et on lui attribue l'invention des gravures à effet de perspective centrale (*uki-e*) et des estampes de format haut et très étroit appelées *hashira-e* ou « image de pilier ».

### **Shiba Kôkan (1747-1818)**

Andô de son véritable patronyme, il avait pour nom personnel Shun et pour autre nom Kungaku. Il utilisa le patronyme de Shiba et répondait au nom d'usage de Katsusaburô. Il étudia auprès des peintres Kanô Yoshinobu et Sô Shiseki, avant de devenir l'élève d'un artiste de l'école *ukiyo-e*, Suzuki Harunobu, et de recevoir le nom de Harushige. Dans son essai intitulé *Shunparô nikki* (Journal de Shunparô), on apprend que vers la fin de l'ère Meiwa (1764-1772) il emprunta le nom de son maître Harunobu pour signer ses propres estampes polychromes (*nishiki-e*). Il utilisa le nom d'artiste de Kôkan après avoir abandonné la production des *ukiyo-e* et s'être engagé dans la réalisation de peintures à la manière occidentale. Il fut le premier au Japon, en 1783, à maîtriser la technique de l'eau-forte.

### **Suzuki Harunobu (c. 1725-1770)**

Hozumi Jihei de son véritable nom, il prit différents noms d'artiste, comme Chôheiken et Shikojin. Il commença par réaliser des portraits de beautés féminines (*bijin-ga*) et des portraits d'acteurs de Kabuki (*yakusha-e*) imprimés à l'aide de deux ou trois couleurs, dont le pourpre, appelés *benizuri-e*. Il joua ensuite un rôle central dans la mise au point de l'impression polychrome, maîtrisée en 1765, et produisit des estampes appelées « images de brocart » (*nishiki-e*), réalisant grâce à cette technique des portraits de beautés féminines d'un grand charme. Il a laissé très peu d'œuvres peintes.

### **Torii Kiyomitsu (1735-1785)**

Kamejirô de son nom d'usage. Il étudia la peinture auprès de son père, Kiyomasu II, et devint le troisième descendant de la famille Torii. Outre des œuvres liées au théâtre Kabuki, dont la famille Torii s'était fait une spécialité, il réalisa des portraits de beautés féminines (*bijin-ga*) et des illustrations de récits populaires en images (*kusa-zôshi*). Il eut de nombreux élèves, parmi lesquels Torii Kiyonaga est le plus célèbre.

### **Torii Kiyonaga (1752-1815)**

Fils d'un libraire-éditeur du quartier de Nihonbashi à Edo, Shirakoya Ichibei. Sekiguchi Shinsuke de son vrai nom, il prit ensuite le nom personnel d'Ichibei. Il étudia auprès de Torii Kiyomitsu III et devint le quatrième descendant de la famille Torii après la mort de son maître. Bien que la spécialité de cette école fut les estampes de théâtre, il réalisa plutôt des portraits de beautés féminines (*bijin-ga*) et connut un immense succès avec ses représentations de jeunes femmes resplendissantes. Il a laissé très peu d'œuvres peintes.

### **Tôshûsai Sharaku (dates inconnues)**

La totalité de ses œuvres connues, soit 145 estampes, fut produite entre le 5<sup>e</sup> mois de 1794 et le premier mois de 1795. On ne sait rien avec certitude de sa vie, ni de sa carrière artistique et seules des hypothèses ont été émises à son propos. Ses portraits d'acteurs de Kabuki en buste (*yakusha ôkubi-e*), sur fond micacé, caractérisés par leurs visages exagérément déformés, ont fait la réputation de Sharaku dans le monde entier.

### **Utagawa Hiroshige (1797-1858)**

Fils d'Andô Gen.emon, chef de la brigade des pompiers de Yayosu à Edo. Il fut appelé Tokutarô dans son enfance, puis Jûemon et Tokubei. Il étudia auprès d'Utagawa Toyohiro et réalisa sa première œuvre en 1818. Sa série des *Cinquante-trois relais du Tôkaidô* (*Tokaidô gojûsan-tsugi no uchi*), publiée par l'éditeur Hôeidô à partir de 1833, lui assura une renommée immédiate comme peintre de paysage.

### **Utagawa Kunisada (1786-1864)**

Tsunoda de son véritable patronyme et Shôzô de son nom d'usage (ce nom s'écrivant deux manières différentes). Ses talents artistiques furent reconnus très tôt par Utagawa Toyokuni I, qui le fit entrer dans son atelier. Il prit tout d'abord le nom d'artiste d'Ichiryûsai, puis ceux de Gototei et de Kôchôrô. En 1844, il succéda à son maître sous le nom de Toyokuni. Il passe pour l'artiste le plus prolifique de toute l'histoire de l'*ukiyo-e*. Il excellait en particulier dans les portraits d'acteurs de Kabuki (*yakusha-e*) et les portraits de beautés féminines (*bijin-ga*).

### **Utagawa Toyoharu (1735-1814)**

Masaki de son véritable nom personnel, il prit ensuite le nom de Shin.emon, mais répondait au nom d'usage de Tajimaya Jirô. Il étudia tout d'abord auprès du peintre de Kyôto Tsuruzawa Tangei, avant de se rendre à Edo pour entrer dans l'atelier de Toriyama Sekien. Les œuvres de sa première période se composent de portraits de beautés féminines (*bijin-ga*) à la manière de Suzuki Harunobu. À partir de l'ère An.ei (1772-1781), il se consacra à la réalisation d'estampes à effet de perspective centrale (*uki-e*). Il eut notamment pour autre nom d'artiste Ichiryûsai et Senryûsai. Fondateur de l'école Utagawa, il forma des artistes comme Toyokuni et Toyohiro.

### **Utagawa Toyokuni (1769-1825)**

Elève d'Utagawa Toyoharu. Kurahashi de son véritable patronyme, il fut appelé Kumakichi dans son enfance. Il excellait dans les portraits d'acteurs de Kabuki (*yakusha-e*) et les portraits de beautés féminines (*bijin-ga*). Il eut de nombreux élèves et exerça une grande influence. Ses œuvres les plus remarquables furent produites au cours des ères Tenmei et Kansei (1781-1801).

Liste des œuvres exposées.  
« Chefs-d'œuvre du musée Ôta de Tôkyô. Peintures et estampes japonaises »

PEINTURES

**1- La poétesse Komachi**

Iwasa Matabei (1578-1650)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Encre sur papier

**2- La vengeance de Fuwa sur son ennemi Nagoya**

Hishikawa Moronobu (?-1694)  
Rouleau horizontal (*makimono*)  
Couleurs sur papier

**3 - Portrait de femme lisant**

Hishikawa Morofusa (actif entre 1685 et 1703)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur papier

**4 - Courtisane et sa suivante se promenant**

Hishikawa Morofusa (actif entre 1685 et 1703)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**5 - Banquet sur la rivière Sumida**

Furuyama Moroshige (actif entre 1688 et 1704)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**6 - Femme de haut rang et sa suite admirant les cerisiers en fleur**

Furuyama Moroshige (actif entre 1688 et 1704)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**7 - Courtisane et ses suivantes devant la maison Tomoe**

Furuyama Moromasa (actif entre 1704 et 1748)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur papier

**8 - Marche dans la neige (gauche)  
La pendule (droite)**

Nishikawa Sukenobu (1671-1750)  
Paire de rouleaux verticaux (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**9 - Histoire du démon habitant le Mont Ôe**

Kaigetsudô Ando (actif entre 1704 et 1736)  
Rouleau horizontal (*makimono*)  
Couleurs sur papier

**10 - La poétesse Komachi lavant un livre**

Matsuno Chikanobu (actif entre 1716 et 1736)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**11 - Portrait de beauté debout**

Miyagawa Chôshun (1682-1752)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**12 - Scène du nouvel an dans le quartier de Yoshiwara**

Miyagawa Isshō (1689-1779)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur papier

**13 - Courtisane et ses suivantes sous les cerisiers en fleur**

Miyagawa Shunsui (actif entre 1744 et 1772)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur papier

**14 - Portrait dans une fenêtre ronde de l'acteur Ichikawa Danjûrô, de la courtisane Takao et du conteur Shidôken**

Okumura Masanobu (1686-1764)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**15 - L'acteur Sanogawa Ichimatsu en marionnettiste**

Okumura Masanobu (1686-1764)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**16 - L'acteur Segawa Kikunôjô II**

Suzuki Harunobu (vers 1725-1770)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**17 - En attendant la neige sous un parapluie**

Ippitsusai Bunchô (actif entre 1756 et 1790)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**18 - Portrait de beauté dans la neige**

Isoda Koryûsai (actif entre 1766 et 1788)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**19 - Courtisane de haut rang et sa suivante**

Isoda Koryûsai (actif entre 1766 et 1788)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**20 - Paysage occidental**

Shiba Kôkan (1747-1818)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**21 - Jeune prince composant un poème, épié par un groupe de femmes**

Katsukawa Shunshô (1726-1792)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**22 - Beauté et chaton**

Katsukawa Shunshô (1726-1792)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie



- 23 - Courtisane jouant avec un chat**  
Kitao Shigemasa (1739-1820)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 24 - Parodie du bosatsu Fugen (sk. bodhisattva Samantabhadra)**  
Kitao Shigemasa (1739-1820)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 25 - Contemplation de la pleine lune à Massaki**  
Torii Kiyonaga (1752-1815)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 26 - L'acteur Ichikawa Danjūrō II dans la pièce *Shibaraku***  
Torii Kiyonaga (1752-1815)  
Rouleau horizontal (*makimono*)  
Couleurs sur papier
- 27 - Courtisane et ses suivantes paradant sous les cerisiers en fleur**  
Utagawa Toyoharu (1735-1814)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 28 - Courtisane et ses suivantes sous les cerisiers en fleur**  
Utagawa Toyoharu (1735-1814)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 29 - Beauté lisant une lettre**  
Kitagawa Utamaro (vers 1753-1806)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 30 - Courtisane et sa suivante**  
Kubo Shunman (1757-1820)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 31 - Festin sous les cerisiers en fleur**  
Ku wagata Keisai, alias Kitao Masayoshi (1764-1824)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 32 - Mélancolie du début d'année**  
Utagawa Toyokuni (1769-1825)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 33 - Visite sous la neige**  
Utagawa Toyokuni (1769-1825)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 34 - Beauté debout**  
Utagawa Toyokiyo (1799-1820)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 35 - Chasse aux lucioles**  
Utagawa Toyohiro (?-1829)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 36 - Festin pour contempler les fleurs de cerisiers**  
Utagawa Toyohiro (?-1829)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 37 - Trois beautés**  
Katsushika Hokusai (1760-1849)  
Triptyque de rouleaux verticaux (*kakemono*)  
Couleurs sur papier
- 38 - Scène du *Dit du Genji***  
Katsushika Hokusai (1760-1849)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 39 - Tigre sous la pluie**  
Katsushika Hokusai (1760-1849)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur papier
- 40 - Trois beautés féminines des trois capitales**  
Teisai Hokuba (1771-1844)  
Triptyque de rouleaux verticaux (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 41 - Portrait de trois beautés**  
Kikukawa Eizan (1787-1867)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 42 - Trois beautés (et poèmes de Kyōsan, Magao et Meshimori)**  
Keisai Eisen (1791-1848)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 43 - Courtisane s'habillant**  
Keisai Eisen (1791-1848)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 44 - Courtisane et ses suivantes sous les cerisiers en fleur**  
Utagawa Kunisada (1786-1864)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 45 - Beauté sous un saule**  
Utagawa Kunisada (1786-1864)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie
- 46 - Beauté sortant du bain**  
Utagawa Kuniyoshi (1797-1861) et Utagawa Kunihide (actif entre 1818 et 1830)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**47 - Les bords de la rivière Sumida dans la capitale de l'Est (droite), et la rivière Ôi à Kyôto (gauche)**

Utawaga Hiroshige (1797-1858)  
Paire de rouleaux verticaux (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**48 - Beauté en été**

Utawaga Yoshimune (1817-1880)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**49 - Tokiwa et ses enfants fuyant dans la neige**

Tsukioka Yoshitoshi (1839-1892)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

**50 - Le pont de Ryôgoku dans Tôkyô la civilisée**

Kobayashi Kiyochika (1847-1915)  
Rouleau vertical (*kakemono*)  
Couleurs sur soie

ESTAMPES

**51 - L'acteur Ichikawa Danjûrô II dans le rôle de Yanone Gorô**

Torii Kiyomasu II (1706-1763)  
Format *hosoban*, *urushi-e*, couleurs posées au pinceau et rehauts de colle animale sur les zones noires

**52 - L'acteur Ichimura Kamezô I dans le rôle de Soga no Gorô Tokimune**

Torii Kiyonobu II (actif entre 1729 et 1751)  
Format *hosoban*, *benizuri-e*, impression en rouge *beni*

**53 - L'acteur Bandô Hikosaburô II dans le rôle de Minamoto no Yoshitsune**

Torii Kiyomitsu (1735-1785)  
Format *hosoban*, *benizuri-e*, impression en rouge *beni*

**54 - La lettre scellée**

Okumura Masanobu (1686-1764)  
Format *habahiro hashira-e*, *beni-e*, impression monochrome, couleurs posées au pinceau

**55 - L'acteur Segawa Kichiji dansant « le pont de pierre » (« shakkyô »)**

Ishikawa Toyonobu (1711-1785)  
Format *ôban*, *benizuri-e*, impression en rouge *beni*

**56 - Beautés du monde flottant rassemblées en bouquet :**

**La courtisane Nokaze de la maison Matsuzaka du quartier sud**  
Suzuki Harunobu (vers 1725-1770)  
Format *chûban*, *nishiki-e*, impression polychrome

**57 - Parodie de huit scènes de Nô : Oies sauvages dans Hagoromo**

Suzuki Harunobu (vers 1725-1770)  
Format *hosoban*, *nishiki-e*, impression polychrome

**58 - Parodie de huit scènes de Nô : La voile du retour dans Takasago**

Suzuki Harunobu (vers 1725-1770)  
Format *hosoban*, *nishiki-e*, impression polychrome

**59 - Parodie de huit scènes de Nô : Brume de beau temps dans Ebira**

Suzuki Harunobu (vers 1725-1770)  
Format *hosoban*, *nishiki-e*, impression polychrome

**60 - Parodie de huit scènes de Nô : Neige du soir dans Hachinoki**

Suzuki Harunobu (vers 1725-1770)  
Format *hosoban*, *nishiki-e*, impression polychrome

**61 - Parodie de huit scènes de Nô : Lune d'automne dans Matsukaze**

Suzuki Harunobu (vers 1725-1770)  
Format *hosoban*, *nishiki-e*, impression polychrome

**62 - Parodie de huit scènes de Nô : Pluie du soir dans Genjô**

Suzuki Harunobu (vers 1725-1770)  
Format *hosoban*, *nishiki-e*, impression polychrome

**63 - Parodie de huit scènes de Nô : La cloche du soir dans Mii-dera**

Suzuki Harunobu (vers 1725-1770)  
Format *hosoban*, *nishiki-e*, impression polychrome

**64 - Parodie de huit scènes de Nô : Soleil couchant dans Momijigari**

Suzuki Harunobu (vers 1725-1770)  
Format *hosoban*, *nishiki-e*, impression polychrome

**65 - Les acteurs Ôtani Hiroji III (dans le rôle Kawazu no Saburô) et Nakamura Sukegorô II (dans le rôle de Matano Gorô)**

Katsukawa Shunshô (1726-1792)  
Format *chûban*, *nishiki-e*, impression polychrome

**66 - L'acteur Arashi Hinasuke I dans le rôle de Watanabe Teishichi Tonau**

Katsukawa Shunshô (1726-1792)  
Format *chûban*, *nishiki-e*, impression polychrome

**67 - Les acteurs Ichikawa Danjûrô V (dans le rôle de Matano Gorô), Sawamura Sôjûrô III (dans le rôle de Kawazu no Saburô) and Nakamura Rikô (dans le rôle de Sirabyôshi Kazaori)**

Katsukawa Shunshô (1726-1792)  
Triptyque d'*hosoban*, *nishiki-e*, impression polychrome

**68 - L'acteur Segawa Kikunojô III**

Katsukawa Shunkô (1743-1812)  
Format *ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome

- 69 - Trois aspects populaires d'Edo**  
Katsukawa Shunkô (1743-1812)  
Format *ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 70 - L'acteur Sawamura Sôjûrô III dans le rôle de Ôboshi Yuranosuke**  
Katsukawa Shun'ei (1762-1819)  
Format *ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 71 - Modèles d'*oshi-e* (images patchwork) : La danse *Shiokumi***  
Katsukawa Shun'ei (1762-1819)  
Format *ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 72 - L'acteur Iwai Hanshirô IV dansant les « sept transformations »**  
Katsukawa Shunchô (actif entre 1772 et 1801)  
Diptyque d'*ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 73 - Cerisiers en fleur à Asukayama**  
Katsukawa Shunchô (actif entre 1772 et 1801)  
Triptyque d'*ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 74 - L'averse**  
Katsukawa Shunchô (actif entre 1772 et 1801)  
Triptyque d'*ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 75 - L'acteur Ichikawa Danjûrô V et sa famille**  
Torii Kiyonaga (1752-1815)  
Format *ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 76 - La lune depuis l'étage d'un pavillon d'Ôkawabata (rives de la rivière Sumida)**  
Torii Kiyonaga (1752-1815)  
Triptyque d'*ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 77 - Concours des beautés à la mode des quartiers de plaisir : Le quartier de Nakasu**  
Torii Kiyonaga (1752-1815)  
Diptyque d'*ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 78 - La pleine lune du 8ème mois (au milieu de l'automne)**  
Utagawa Toyoharu (1735-1814)  
*Uki-e* (image en relief)  
Format *ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 79 - Voyageurs sur la route de Miho no Matsubara**  
Kitagawa Utamaro (vers 1753-1806)  
Diptyque d'*ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 80 - Portrait de Tomimoto Toyohina**  
Kitagawa Utamaro (vers 1753-1806)  
Format *ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 81 - Concours de séduction de cinq beautés : Portrait de Suminoe de Shiba**  
Kitagawa Utamaro (vers 1753-1806)  
Format *ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 82 - Concours de séduction de cinq beautés : La courtisane Hanazuma de la maison Hyôgoya**  
Kitagawa Utamaro (vers 1753-1806)  
Format *ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 83 - Concours de séduction de cinq beautés : La courtisane Kisegawa de la maison Matsubaya**  
Kitagawa Utamaro (vers 1753-1806)  
Format *ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 84 - Concours de séduction de cinq beautés : Portrait de Tomimoto Itsutomi**  
Kitagawa Utamaro (vers 1753-1806)  
Format *ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 85 - Concours de séduction de cinq beautés : Portrait de Hiranoya de Yatsuyama**  
Kitagawa Utamaro (vers 1753-1806)  
Format *ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 86 - Le cadran solaire des jeunes filles : L'heure du Dragon**  
Kitagawa Utamaro (vers 1753-1806)  
Format *ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 87 - Le cadran solaire des jeunes filles : L'heure du Cheval**  
Kitagawa Utamaro (vers 1753-1806)  
Format *ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 88 - La fraîcheur du soir à Kakazu, capitale de l'Est**  
Kitao Masayoshi (1764-1824)  
*Uki-e* (image en relief)  
Format *aiban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 89 - Ôboshi Yuranosuke folâtrant à la maison de thé Ichiriki, scène de la pièce *Kanadehon Chûshingura* (« Le trésors des vassaux fidèles »)**  
Kubo Shunman (1757-1820)  
Triptyque d'*ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 90 - Pastiche des six disciplines bienséantes : L'arrangement floral (*ikebana*)**  
Chôbunsai Eishi (1756-1829)  
Format *ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 91 - Pastiche des six disciplines bienséantes : La cérémonie du thé (*chanoyu*)**  
Chôbunsai Eishi (1756-1829)  
Format *ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 92 - Pastiche de la maison Ôgiya : les trois courtisanes Hashitate, Aokoshi et Hanahito**  
Chôkôsai Eishô (actif entre 1789 et 1801)  
Triptyque d'*ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome
- 93 - L'acteur Segawa Tomisaburô II dans le rôle de Yadorigi, épouse de Ôgishi Kurando**  
Tôshûsai Sharaku (actif entre 1794 et 1795)  
Format *ôban*, *nishiki-e*, impression polychrome

- 94 - L'acteur Ôtani Tokuji I dans le rôle du serviteur Sodesuke**  
Tôshûsai Sharaku (actif entre 1794 et 1795)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 95 - Les acteurs Nakajima Wadaemon (dans le rôle de Bôdara Chôzaemon) et Nakamura Konozô (dans le rôle de Kanagawa no Gon)**  
Tôshûsai Sharaku (actif entre 1794 et 1795)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 96 - L'acteur Sakata Hangorô III dans le rôle de Fujikawa Mizuemon**  
Tôshûsai Sharaku (actif entre 1794 et 1795)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 97 - Les acteurs Kataoka Nizaemon VII (dans le rôle de Ki no Natora) et Sawamura Sôjûrô III (dans le rôle de Kujaku Saburô)**  
Tôshûsai Sharaku (actif entre 1794 et 1795)  
Diptyque d'*hôsoban, nishiki-e*, impression polychrome
- 98 - L'acteur Ichikawa Yazoô III**  
Kabukidô Enkyô (1749-1803)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 99 - La devanture de la boutique Eijudô**  
Sight at Eijudô Shop  
Utagawa Toyokuni (1769-1825)  
Triptyque d'*ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 100 - Jeux d'enfants**  
Utagawa Toyokuni (1769-1825)  
Diptyque d'*ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 101 - Images d'acteurs sur la scène : Sawamura Sôjûrô III de Kinokuniya**  
Utagawa Toyokuni (1769-1825)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 102 - L'acteur Ichikawa Komazô III**  
Utagawa Toyokuni (1769-1825)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 103 - Les douze mois dessinés par deux artistes Toyokuni et Toyohiro: le troisième mois**  
Utagawa Toyohiro (?-1829)  
Triptyque d'*ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 104 - Tournée des cascades des diverses provinces : La cascade de Yoshino dans la province de Yamato, où Yoshitsune lava son cheval**  
Katsushika Hokusai (1760-1849)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 105 - Vues rares des ponts célèbres des diverses provinces : Le pont sur barques de Sano dans la province de Kôzuke**  
Katsushika Hokusai (1760-1849)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 106 - Trente-six vues du Mont Fuji : Vent frais par matin clair**  
Katsushika Hokusai (1760-1849)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 107 - Trente-six vues du Mont Fuji : Coucher de soleil sur le pont Ryôgoku vu depuis la rive d'Onmaya**  
Katsushika Hokusai (1760-1849)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 108 - Le festival des lanternes au Yoshiwara, à l'automne**  
Kikukawa Eizan (1787-1867)  
Triptyque d'*ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 109 - Vue du mont Fuji depuis le pont Nihonbashi à Edo**  
Keisai Eisen (1791-1848)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 110 - Huit vues d'Edo : Vol d'oies sauvages au-dessus de la rivière Sumida**  
Keisai Eisen (1791-1848)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 111 - Huit vues d'Edo : Crépuscule enneigé à Shinobugaoka**  
Keisai Eisen (1791-1848)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 112 - Les soixante-neuf relais du Kisokaidô Premier relais : L'aube après la neige sur le pont Nihonbashi**  
Keisai Eisen (1791-1848)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 113 - Manières de notre temps au fil des mois : Femme brûlant des moustiques**  
Utagawa Kunisada (1786-1864)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 114 - Trente-six vues du Mont Fuji depuis la capitale de l'Est : Au loin, depuis la côte Shôheizaka**  
Utagawa Kuniyoshi (1797-1861)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 115 - Trente-six vues du Mont Fuji depuis la capitale de l'Est : Vue sous le pont Shin-Ôhashi**  
Utagawa Kuniyoshi (1797-1861)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 116 - Cinquante-trois relais du Tôkaidô : Averse soudaine à Shôno**  
Utagawa Hiroshige (1797-1858)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome
- 117 - Oiseau sur un néflier**  
Utagawa Hiroshige (1797-1858)  
Format *ôtanzaku, nishiki-e*, impression polychrome
- 118 - Huit vues des environs d'Edo: Descente d'un vol d'oies sauvages sur Haneda**  
Utagawa Hiroshige (1797-1858)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome

**119 - Huit vues des environs d'Edo: bateaux rentrant à Gyôtoku**

Utagawa Hiroshige (1797-1858)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome

**120 - Huit vues des environs d'Edo: ciel dégagé à Shibaura**

Utagawa Hiroshige (1797-1858)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome

**121 - Huit vues des environs d'Edo: nuit de neige à Asukayama**

Utagawa Hiroshige (1797-1858)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome

**122 - Huit vues des environs d'Edo: lune d'automne sur la rivière Tama**

Utagawa Hiroshige (1797-1858)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome

**123 - Huit vues des environs d'Edo: pluie nocturne au sanctuaire d'Azuma**

Utagawa Hiroshige (1797-1858)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome

**124 - Huit vues des environs d'Edo: cloche du soir à Ikegami**

Utagawa Hiroshige (1797-1858)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome

**125 - Huit vues des environs d'Edo: soleil couchant sur le pont de Koganei**

Utagawa Hiroshige (1797-1858)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome

**126 - Les soixante-neuf relais du Kisokaidô : 32ème vue : Seba**

Utagawa Hiroshige (1797-1858)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome

**127 - Les soixante-neuf relais du Kisokaidô : 46ème vue : Nakatsugawa**

Utagawa Hiroshige (1797-1858)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome

**128 - Cent Vues de sites célèbres d'Edo: prunelaie à Kameido**

Utagawa Hiroshige (1797-1858)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome

**129 - Cent Vues de sites célèbres d'Edo : averse soudaine sur le pont Ôhashi, près d'Atake**

Utagawa Hiroshige (1797-1858)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome

**130 - Pluie sur le pont Shin-Ôhashi à Tôkyô**

Kobayashi Kiyochika (1847-1915)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome

**131 - Chats et toile**

Kobayashi Kiyochika (1847-1915)  
Format *ôban, nishiki-e*, impression polychrome

LIVRES

**132 - Ehon Butai ougi (« Livre illustré d'éventails de théâtre ») Portraits d'acteurs de kabuki**

Katsukawa Shunshô (1726-1792) et Ippitsusai Bunchô (actif entre 1756 et 1790)  
Livre illustré gravé sur bois, en deux volumes

**133 - Seirô bijin awase sugata kagami (« Le miroir des beautés des maisons vertes ») ;**

**Les courtisanes du Yoshiwara**  
Katsukawa Shunshô (1726-1792) et Kitao Shigemasa (1739-1820)  
Livre illustré gravé sur bois, en trois volumes

**134 - La guérison d'un certain Bakuseishi**

Kitagawa Utamaro (vers 1753-1806), Toriyama Sekien (1712-1788) et autres *Bakuseishi*  
Livre illustré gravé sur bois, en un volume

**135 - Shiohi no tsuto (« Souvenirs de la marée basse ») ; Coquillages**

Kitagawa Utamaro (vers 1753-1806)  
Livre illustré gravé sur bois, en un volume

**136 - Poèmes burlesques à la cour d'Edo**

Kitagawa Utamaro (vers 1753-1806)  
*Waka-Ebisu*  
Livre illustré gravé sur bois, en un volume

**137 - Kubo Shunman (1757-1820) et autres**

*Momo saezuri* (« Cent chants d'oiseaux »)  
Livre illustré gravé sur bois, en un volume

**138 - Ehon Edo Murasaki (« Album des vues d'Edo »)**

Utagawa Toyohiro (?-1829)  
Livre illustré gravé sur bois, en un volume

**139 - Haru no miyabi (« Raffinements printaniers »)**

Katsushika Hokusai (1760-1849)  
Livre illustré gravé sur bois, en un volume

**140 - Ehon Sumida-gawa ryôgan**

**ichiran (« Album panoramique des rives de la Sumida »)**  
Katsushika Hokusai (1760-1849)  
Livre illustré gravé sur bois, en trois volumes

EVENTAILS

**141 - Papillons**

Shiba Kôkan (1747-1818)  
Eventail peint

**142 - L'attaque nocturne des frères Soga**

Torii Kiyonaga (1752-1815)  
Eventail peint

**143 - Tokiwa et ses enfants fuyant dans la neige**

Utagawa Toyoharu (1735-1814)  
Eventail peint

**144 - Les acteurs Matsumoto Kôshirô, Sawamura**

**Sôjûrô et Segawa Rokô**

Utagawa Toyokuni (1769-1825)

Eventail peint

**145 - Une femme dans ses pensées**

Katsushika Hokusai (1760-1849)

Eventail peint

**146 - Courtisane s'appêtant**

Utagawa Kunisada (1786-1864)

Eventail peint

**147 - La procession nuptiale des souris**

Torii Kiyomine (1787-1868)

Eventail peint

**148 - Yamauba et Kintarô**

Kawanabe Kyôsai (1831-1889)

Eventail peint

Liste des visuels disponibles pour la presse pendant la durée de l'exposition

« Chefs-d'œuvre du musée Ôta de Tôkyô. Peintures et estampes japonaises »

Crédit photo : Musée mémorial Ôta

PEINTURES

**1- Nishikawa Sukenobu (1671-1750)**

La pendule  
85,3 x 33,1 cm  
cat.8

**2- Nishikawa Sukenobu (1671-1750)**

Marche dans la neige  
85,3 x 33,1 cm  
cat.8

**3- Okumura Masanobu (1686-1764)**

Portrait dans une fenêtre ronde de l'acteur Ichikawa  
Danjûrô, de la courtisane Takao et du conteur Shidôken  
43 x 50 cm  
cat.14

**4- Isoda Koryûsai (?)**

Beauté dans la neige  
80,8 x 28,2 cm  
cat.18

**5- Katsukawa Shunshô (1726-1792)**

Jeune prince composant un poème sous un cerisier en  
fleur  
47,2 x 69,1 cm  
cat.21

**6- Kitao Shigemasa (1739-1820)**

Parodie du *bodhisattva* Fugen  
108 x 31,5 cm  
cat.24

**7- Torii Kiyonaga (1752-1815)**

Contempler la pleine lune à Massaki  
42 x 67 cm  
cat.25

**8- Utagawa Toyoharu (1735-1814)**

Courtisane et ses suivantes paradant sous les  
cerisiers en fleur  
102,3 x 41,4 cm  
cat.27

**9- Kitagawa Utamaro (?-1806)**

Beauté lisant une lettre  
84,3 x 29,3 cm  
cat.29

**10- Utagawa Toyokuni (1769-1825)**

Mélancolie du début d'année  
57 x 39,8 cm  
cat.32

**11- Utagawa Toyohiro (?-1829)**

Festin pour contempler les fleurs de cerisiers  
66,7 x 78 cm  
cat.36

**12 A- Katsushika Hokusai (1760-1849)**

Scène du Genji Monogatari  
84,5 x 36,5 cm  
cat.38

**12 B - Katsushika Hokusai (1760-1849)**

Trois beautés  
-a) rouleau de gauche  
-b) rouleau du centre  
-c) rouleau de droite  
Chacun 93 x 24,9 cm  
cat.37

**12 C- Katsushika Hokusai (1760-1849)**

Tigre sous la pluie  
120,5 x 41,5 cm  
cat.39

**13- Keisai Eisen (1791-1848)**

Trois beautés (et poèmes de Kyôsan, Magao et  
Meshimori)  
51,5 x 78,5 cm  
cat.42

**14- Utagawa Kuniyoshi (1797-1861)**

et Utagawa Kunihide (?)  
Beauté sortant du bain  
94,2 x 32,2 cm  
cat.46

**15- Kobayashi Kiyochika (1847-1915)**

Le pont de Ryôgoku dans Tôkyô la civilisée  
114,3 x 36,2 cm  
cat.50

ESTAMPES

**16- Torii Kiyonobu II (?-1752 ?)**

L'acteur Ichimura Kamezô I dans le rôle de Soga no  
Gorô Tokimune  
39 x 17,5 cm  
cat.52

**17- Ishikawa Toyonobu (1711-1785)**

L'acteur Segawa Kichiji dansant "le pont de pierre"  
44,6 x 31,9 cm  
cat.55

**18- Suzuki Harunobu (1725?-1770)**

Parodie de huit scènes de Nô : brume de beau temps  
dans Ebira  
35,7 x 15 cm  
cat. 59

**19- Katsukawa Shunshô (1726-1792)**

Les acteurs Ôtani Hiroji III (dans le rôle de Kawazu  
no Saburô) et Nakamura Sukegorô II (dans le rôle de  
Matano Gorô)  
26,3 x 19,5 cm  
cat.65

- 20- Katsukawa Shunkô (1743-1812)**  
L'acteur Segawa Kikunojô III  
38,6 x 25,8 cm  
cat. 68
- 21- Katsukawa Shunkô (1743-1812)**  
Trois aspects populaires de Edo  
39,2 x 26,2 cm  
cat. 69
- 22- Katsukawa Shun'ei (1762-1819)**  
Modèles d'*oshi-e* (images patchwork) : la danse  
Shiokumi  
38,3 x 25,7 cm  
cat.71
- 23- Torii Kiyonaga (1752-1815)**  
L'acteur Ichikawa Danjûrô V et sa famille  
38,9 x 26,1 cm  
cat.75
- 24- Kitagawa Utamaro ( ?-1806)**  
Concours de séduction de cinq beautés : la courtisane  
Kisegawa de la maison Matsubaya  
38,5 x 25,6 cm  
cat.83
- 25- Kitagawa Utamaro ( ?-1806)**  
Concours de séduction de cinq beautés : Hiranoya  
de Yatsuyama  
38,4 x 25,3 cm  
cat.85
- 26- Kitagawa Utamaro ( ?-1806)**  
Le cadran solaire des jeunes filles : l'heure du Dragon  
39,2 x 26,5 cm  
cat.86
- 27- Chôbunsai Eishi (1756-1829)**  
Pastiche des six disciplines bienséantes : l'arrangement  
floral (*ikebana*)  
38,8 x 25,8 cm  
cat.90
- 28- Tôshûsai Sharaku (?)**  
L'acteur Segawa Tomisaburô II dans le rôle de  
Yadorigi, épouse de Ogishi Kurando  
36,7 x 25 cm  
cat.93
- 29- Tôshûsai Sharaku (?)**  
Les acteurs Nakajima Wadaemon et Nakamura  
Konozô dans les rôles de Bôdara Chôzaemon et de  
Kanagawa no Gon  
36,8 x 24,7 cm  
cat.95
- 30- Kabukidô Enkyô (1749-1803)**  
L'acteur Ichikawa Yaozô III  
36,5 x 26,6 cm  
cat.98
- 31- Utagawa Toyokuni (1769-1825)**  
L'acteur Ichikawa Komazô III  
38,7 x 26 cm  
cat.102
- 32- Katshushika Hokusai (1760-1849)**  
Tournée des cascades des diverses provinces : la  
Cascade de Yoshino dans la province de Yamato, où  
Yoshitsune lava son cheval  
38,5 x 26 cm  
cat.104
- 33- Katshushika Hokusai (1760-1849)**  
Trente-six vues du Mont Fuji : Vent frais par matin  
clair  
25,4 x 36,9 cm  
cat.106
- 34- Katshushika Hokusai (1760-1849)**  
Trente-six vues du Mont Fuji : Coucher de soleil sur  
le pont Ryôgoku vu depuis la rive d'Onmaya  
25,9 x 38,4 cm  
cat.107
- 35- Utagawa Kunisada (1786-1864)**  
Manières de notre temps au fil des mois : Femme  
brûlant des moustiques  
38,1 x 26,2 cm  
cat.113
- 36- Utagawa Kuniyoshi (1797-1861)**  
Trente-six vues du Mont Fuji depuis la capitale de  
l'Est : Vue de sous le pont Shin-ôhashi  
25,2 x 37,6 cm  
cat.115
- 37 A- Utagawa Hiroshige (1797-1858)**  
Cinquante-trois relais du Tôkaidô : Averse soudaine  
à Shôno  
25,3 x 38,2 cm  
cat.116
- 37 B- Utagawa Hiroshige (1797-1858)**  
Soixante-neuf stations de Kiso Kaidô : Seba  
25,2 x 37,3 cm  
cat.126
- 38- Utagawa Hiroshige (1797-1858)**  
Cent vues de sites célèbres d'Edo: Prunelaie à  
Kameido  
36,7 x 26,2 cm  
cat. 128
- 39- Utagawa Hiroshige (1797-1858)**  
Cent vues célèbres d'Edo : averse soudaine sur le pont  
de Ohashi  
36,7 x 25 cm  
cat.129



## Activités culturelles et pédagogiques

### **Visite commentée de l'exposition Chefs-d'œuvre du musée Ôta de Tôkyô.**

*Samedi 9/7, 16/7, 30/7, 6/8 à 11h30*

Réunies à partir des années 1920 par M. Ôta Seizo, ces œuvres réalisées par les plus grands noms de l'*ukiyo-e* illustrent admirablement l'art de vivre de la classe urbaine présente à Edo aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Quelques 150 peintures et estampes seront présentées dans une scénographie particulièrement soignée, à la hauteur de cette collection d'exception. Les parcours d'été permettront de découvrir les estampes du musée Ôta pour la première fois présentées hors du Japon et de poser un regard inhabituel sur nos collections permanentes. On pourra ainsi traverser l'Asie en suivant les aventures des grandes personnalités qui ont enrichi et fait vivre les collections du musée ou encore contempler le paisible jardin du Panthéon bouddhique.

### **Les cycles « premières découvertes » du jeudi et du samedi**

*A partir du 2 Juillet*

*Le jeudi et le samedi à 14h00 (durée 1h30)*

Cycles en 4 parcours pour une première découverte des arts et des religions d'Asie dans les collections permanentes du musée.

### **Calligraphie chinoise**

*4, 6 et 7 juillet de 11h00 à 12h30*

La malice des animaux s'est glissée dans les proverbes chinois. Suivez le pinceau de Yin Guoqing pour découvrir le sens de ces proverbes et apprendre à tracer les caractères qui les composent.

### **Peinture chinoise**

*11 et 13 juillet de 11h00 à 12h30 avec Xiaolei Cazaumayou*

Comment peindre le panda qui sommeille dans les forêts et se régale des feuilles de bambous ? A vos pinceaux ! Deux petites séances pour apprivoiser le plus attachant des ours chinois.

### **Les mercredis de juillet et d'août : 14h00 (durée 2h00)**

*6/7 : Marionnettes du Cambodge et de l'Indonésie : pour donner vie à quatre grands héros*

*13/7 : Mandala : pour construire un palais sacré comme au Tibet*

*20/7 : Kakemono : pour peindre les arbres en fleurs comme au Japon*

*27/7 : Carnet de dessins : en route pour un safari archéologique*

*3/8 : Mandala : pour construire un palais secret comme au Tibet*

*10/8 : Marionnettes du Cambodge et de l'Indonésie : pour donner vie à quatre grands héros*

*17/8 : Kakemono : pour peindre les arbres en fleurs comme au Japon*

*24/8 : Kimono : pour créer les plus beaux motifs d'un vêtement japonais*

### **Les jeudis de juillet et d'Aout : 14h00 (durée 2h00)**

*7/7 : Origami : pour créer un univers de papier*

*21/7 : Cerfs-volants : pour emplir le ciel de couleurs et de formes imaginaires*

*27/7 : Calligraphie sur T-shirt : pour créer un T-shirt unique !*

*11/8 : Mandala : pour construire un palais secret comme au Tibet*

*18/8 : Marionnettes du Cambodge et de l'Indonésie : pour donner vie à quatre grands héros*

*25/8 : Origami : pour créer un univers de papier*

Calendrier prévisionnel des expositions temporaires  
du musée national des arts asiatiques Guimet  
Année 2005

**Trésors d'art du Vietnam : la sculpture du Champa**

12 octobre 2005 – 9 janvier 2006

Exposition organisée par le musée des arts asiatiques Guimet et la Réunion des musées nationaux

Commissariat : Pierre Baptiste, conservateur du patrimoine section Asie du sud-est

Cette exposition se propose de faire connaître au grand public un aspect majeur du patrimoine artistique du Vietnam en réunissant les collections d'art *cham* les plus riches au monde, celles du musée de Da Nang, de Ho Chi Minh Ville et de My Son, au Vietnam, et celles du musée national des arts asiatiques Guimet.

L'art du Champa, du nom d'une confédération de royaumes jadis localisés sur les plaines côtières du centre et du sud du Vietnam actuel, a donné naissance à des sculptures originales et d'une grande sensibilité dans lesquelles l'héritage esthétique et religieux de l'Inde est parfaitement assimilé.

A la lumière des grands chefs-d'œuvre, on suivra l'évolution de la statuaire *cham* des origines au chant du cygne (environ IV<sup>e</sup> siècle – XVI<sup>e</sup> siècle). Les principaux styles seront illustrés par un ensemble représentatif d'œuvres en grès et en bronze ainsi que par une sélection de pièces d'orfèvrerie.

La richesse unique des collections photographiques du musée Guimet permettra de présenter les principaux monuments *cham* par des vues anciennes de grande qualité.

## Fiche de présentation de la NHK (Nippon Hoso Kyokai)

NHK (Compagnie de télévision Japonaise) est le plus grand groupe de radio et télédiffusion public au Japon. Lancée en 1925, elle propose désormais 5 chaînes de télévision et 3 stations de radio au Japon. A l'échelle internationale, elle compte trois chaînes de télévision et de services radio, placés au nom de NHK World. LA NHK dispose de 54 réseaux d'antennes locales dans tout le Japon et a des correspondants dans 34 pays dans le monde entier.

La NHK est financée par les redevances payées par chaque foyer équipé en télévision. Ce système permet au groupe de maintenir son indépendance au regard du gouvernement ou encore d'organisations privées, et elle reste très attachée à offrir à ses abonnés les meilleurs services, en plaçant les attentes de ceux-ci, au centre des priorités de l'entreprise.

La NHK propose une gamme de programmes très diversifiée : de l'information, des programmes sur l'art, de la culture, de l'éducation, des documentaires ou encore des divertissements. Aujourd'hui elle produit ses propres programmes non seulement au Japon, mais aussi en co-production avec l'étranger, en « Hi-vision », technologie que le groupe a développée depuis une quarantaine d'années. Cette technologie offre des images vivantes et très claires avec une résolution d'image environ 5 fois plus nette que les normes traditionnelles SECAM, PAL ou NTSC. Cette qualité d'image s'accompagne d'un son audio, en qualité numérique.

Pour continuer à entretenir des liens étroits avec son audience et afin de promouvoir la culture, la NHK développe une dynamique de partenariat et d'organisation dans de nombreux projets et événements à caractère culturel, incluant le sport, la musique, les arts et la santé, en lien avec la production des programmes. Très récemment la NHK a organisé plusieurs projets tels que : « Les chefs-d'œuvre égyptien du Louvre », ou encore « Van Gogh » et le Festival de Musique classique qui se déroule chaque année.

Les informations sur le groupe NHK sont disponibles à l'adresse suivante :  
<http://www.nhk.or.jp/english/>

## Profile of NHK (Nippon Hoso Kyokai)

NHK (Japan Broadcasting Corporation) is Japan's largest, as well as sole public, broadcasting organization. Having operated since 1925, it now provides 5 domestic TV channels and 3 domestic radio services. Internationally, it offers 3 TV and radio services under the NHK World umbrella. NHK has 54 stations across Japan and correspondents in 34 locations around the world.

NHK is financed by the receiving fee paid by each household that owns a television set. This system enables the corporation to maintain independence from any governmental or private organization, and ensures that the opinions of viewers and listeners are assigned top priority.

NHK provides a diverse range of programs over its services, including news, current affairs, art, cultural, educational and entertainment programs. It now produces most of its programs, including many international co-productions, in Hi-Vision, the HDTV technology that NHK has developed since about 40 years ago. The technology delivers clear, vivid pictures and CD-quality sound, with picture resolution about 5 times better than SECAM, PAL or NTSC.

To keep closer links with the audience and to promote culture, NHK participates in a wide range of events and cultural projects involving sports, music, art and welfare, in conjunction with the program production activities. Recent examples include the exhibition on the Louvre's Egyptian Masterpieces, on Van Gogh, as well as annual NHK Music Festival of classical music.

Information on NHK is available at : <http://www.nhk.or.jp/english/>